

DEVELOPPER ET FEDERER LES CERCLES ROUGES POUR CONSTRUIRE LA LIGUE ET SON ORGANISATION DE JEUNESSE

présenté par Laugier (DS nord-ouest), Martin (Carnot), Mathieu (Chaptal) et Vladimir (Balzac)
à l'AG des militants parisiens du travail « jeune » (6 mars 1971)

La « victoire lycéenne » et l'apparition nouvelle des CET dans ce mouvement ont déjà donné lieu à des bilans pour ce qui concernait la liaison entre ce mouvement spontané de masse et nos camarades qui surent assumer leur rôle de militants d'avant-garde. Il faut cependant discuter la partie du bilan qui nous concerne de façon interne.

En effet, si nos camarades dans leurs lycées ont pu pour la première fois réellement depuis deux ans se lier au processus de masse et le diriger (à la fois contre l'anarcho-maoïsme et contre le réformisme stalinien), si en haut lieu le BP a pu lancer les propositions d'actions et de mots-d'ordre adéquates, deux leçons négatives sont à tirer pour nous de cette lutte :

1— Le secteur n'a pas fonctionné en tant que tel aucune direction lycéenne de l'organisation (et à fortiori direction éducation-nationale — lycéens, collégiens, profs, étudiants) n'a participé à la discussion centrale sur l'élargissement et le déroulement du mouvement. Ainsi, le « 95 » a dû prendre des initiatives en tenant compte d'un échange d'informations en peau de chagrin.

2— Le secteur est incapable tel qu'il est de capitaliser le mouvement en accueillant et structurant les centaines de jeunes qui peuvent se tourner vers la Ligue sur la région parisienne, après la victoire et la démobilisation.

Les événements ont coïncidé avec un seuil pour l'organisation : d'un côté pour la première fois nos camarades se sont comportés comme *des militants trotskystes* dans les lycées, de l'autre nous devons aller plus loin dans nos capacités organisationnelles.

QUELLE EST LA SITUATION ?

1— Une accumulation primitive du travail ouvrier se réalise aujourd'hui

2— Une implantation étudiante se reconstruit, avec la percée possible d'un mouvement national des comités de lutte.

3— Un secteur enseignant dont l'importance semble-t-il est évidente pour tout le monde désormais, mais qui, vu des lycées, n'apparaît pas toujours très offensif (ni lors de la récente grève du SNES, ni pendant l'affaire Guiot), alors que la complémentarité du travail s'impose de plus en plus avec celui des lycéens.

4— Une commission CET à Paris qui se trouve à l'heure actuelle devant une montée des luttes tout à fait nouvelle chez les collégiens, sans implantation de la Ligue dans le milieu et en concurrence dès le premier quart d'heure avec la « faune » spontex et les différents groupes qui se ruent sur le premier collégien gréviste en vue.

5— Moins d'une douzaine de cellules lycéennes, moins d'une vingtaine de leaders lycéens sur l'ensemble de la région parisienne, pour faire face à l'afflux de centaines de contacts sur 80 établissements scolaires. Ne pas répondre sans attente, c'est envoyer des dizaines de nouveaux militants à leurs pantoufles ou pire dans les bras des spontanéistes, ce dont l'organisation pâtirait dans son ensemble. En revanche assumer cette tâche d'organisation peut donner à la Ligue 80 bastions politiques.

CE QUE NOUS PROPOSONS POUR L'AVENIR PROCHE

En règle générale opposer la construction des cercles rouges au renforcement de la Ligue est faux, mais en particulier cela peut devenir vicieux : en effet, aujourd'hui, cette opposition se ferait en proposant de capitaliser notre audience actuelle pour reconstruire le secteur lycéen de la Ligue. Pour faire quoi ? C'est là qu'à force de tourner en rond...

Ce que la Ligue doit construire aujourd'hui ce sont : d'une part *une branche* interne, fonctionnant selon le projet stratégique commun appliqué à l'Université, combiné avec l'axe ouvrier de construction du parti révolutionnaire, diversifiant ses interventions tactiques selon les différentes couches d'enseignants et de scolaires, avec sur ce plan la transformation qualitative (politique) des cellules lycéennes en « cellules éducation nationale ». D'autre part, *l'organisation de jeunesse* de la Ligue, implantée dans des catégories spécifiquement jeunes (lycées et CET, cf les critères proposés par le fameux BI No 6) et combinant son intervention avec celle de la Ligue auprès de catégories moins spécifiquement jeunes (1) les étudiants ; 2) les ouvriers « jeunes »

Donc pour être clairs, il faut différencier la construction de la *branche éducation nationale* de la Ligue et la construction de *l'organisation de jeunesse* de la Ligue, tâches qui concernent simultanément les lycéens de l'organisation, mais qui ne se posent pas dans les mêmes termes pour l'ensemble de l'organisation.

Car, si transformer qualitativement nos cellules « lycéennes » (souvent de bons cercles rouges) est effectivement l'affaire propre, dans une certaine mesure, des lycéens et des enseignants, la construction de l'organisation de jeunesse est l'affaire de toutes les cellules, de toute l'organisation à tous les niveaux.

CE QUE NOUS PROPOSONS POUR L'IMMEDIAT :

La Ligue doit mener la discussion et trancher avec son 2ème congrès, mais elle ne peut attendre huit jours pour répondre à la réalité concrète et contraignante. Cela signifie :

I— Que le comité central devrait charger au minimum trois camarades d'assurer les affaires lycéennes courantes (centralisation des informations et du boulot) ; devrait organiser le débat en vue du congrès par une commission *de branche* (scolarisés et enseignants) ; devrait charger des camarades de rédiger un projet de plate-forme programmatique en vue d'éventuelles assises nationales des CR.

II— Que le comité parisien devrait assurer sous sa responsabilité :

a) l'unification ou la collaboration des interventions lycéenne, CET, enseignante et étudiante

b) la création d'un secrétariat de transition, restreint et solide, de camarades prenant en charge la coordination des cellules et la structuration des contacts lycéens en cercles rouges